

FLUXUS SE DÉROBE AU MARCHÉ

PAR ROXANA AZIMI

Insoumis, irrécupérables. Tels étaient les artistes de la fugace galaxie Fluxus mise en musique à partir de 1961 par George Maciunas. Affranchis de l'objet, lui préférant comme Robert Filliou et George Brecht les poèmes à suspense et les rébus, ils réclamaient un art d'attitude inextricablement lié à la vie, réduit parfois à un geste simplissime ou un gag. « *L'art, c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art* », répétait Robert Filliou. Lorsqu'il expose en 1970 à la galerie Daniel Templon à Paris, Ben Vautier dresse pour sa part une banderole sur laquelle il écrit : « *L'art est inutile, rentrez chez vous* ». Naturellement, les membres de cette constellation se dérobaient au circuit économique. Mais le marché cherche pourtant à les rattraper. De manière prémonitoire, l'artiste Charles Dreyfus écrivait ainsi dans le catalogue de l'exposition « *Happenings & Fluxus* » organisée en 1989 à Paris par les galeries 1900-2000, du Génie et de Poche : « *Saints et martyres sur l'Hôtel de l'Art, du Non-Art et de l'Anti-Art, on n'a pas fini de s'arracher les reliques Fluxus.* » Enfin quand il y en a. « *Le problème avec les œuvres Fluxus, quand il s'agit d'objets, c'est qu'ils ont eu du mal à passer le temps, il y a des bouts de cartons détériorés, leur condition est aléatoire* », remarque Martin Guesnet, responsable de l'art contemporain chez Artcurial. Fauché à l'âge de 46 ans, George Maciunas a laissé un esprit, des émules, mais peu d'œuvres. George Brecht, qui se définissait davantage comme musicien que plasticien, a surtout produit des « *events* » résumés à des actions élémentaires. La galerie Air de Paris (Paris) permet toutefois de voir, jusqu'au 13 juillet, quelques dessins et multiples dans un accrochage organisé par l'artiste François Curlet. Défendu aujourd'hui par la galerie Nelson-Freeman à Paris, Robert Filliou s'est plu à brouiller la distinction entre œuvre unique et multiple en apposant par exemple un tampon « *multiple à exemplaire unique* ». Il a aussi édité des œuvres dont chaque exemplaire est différencié. Le plus prolifique de la bande, Ben, expose régulièrement à la galerie Lara Vincy à Paris. « *Son œuvre fait l'objet d'un marché abondant, centré sur "les écritures". Mais les prix ne dépassent pas 43 000 euros et la moyenne de prix se situe un peu plus bas. Le marché recherche aujourd'hui une œuvre postérieure aux années 1960, celle où il se tourne vers cette formule qui l'éloigne du mouvement Fluxus* », remarque Stefano Moreni, spécialiste chez Sotheby's. Pour ce qui est de Joseph Beuys, le gros de l'intérêt se porte sur les dessins des années 1950-1960. Un spécimen de 1963 s'est ainsi adjugé pour 99 650 livres sterling chez Sotheby's le 27 juin dernier à Londres. « *Le grand credo de Beuys était de démocratiser l'art, et, du coup, hormis quelques éditions emblématiques comme la luge, la plupart se vendent pour 300 à*



Vue de l'exposition « *Artung à Malibu, multiples et dessins de George Brecht* » à la galerie Air de Paris, à Paris. © Marc Domage. Courtesy Air de Paris, Paris.

1 000 euros », constate Martin Guesnet. Tout autant que le penchant pour l'immatériel, ce goût du multiple a-t-il nuí au développement d'un marché ? « *Je ne dirais pas cela car, dans ces conditions, un artiste comme Warhol qui a également joué sur la multiplication de l'image n'aurait pas une cote aussi forte. C'est plutôt l'idée de privilégier le caractère éphémère de l'œuvre qui désavantage ce marché. C'est une perspective différente où le marché, comme tous cadres institutionnels, est considéré comme l'ennemi. Notion qui semble bien loin aujourd'hui* », observe Stefano Moreni. De fait, d'après Marcel Fleiss, fondateur de la galerie 1900-2000, les prix ont progressé seulement de 50 à 60 % par rapport à 1989. Mais selon lui, tous les artistes de la planète Fluxus bénéficieront tôt ou tard d'un regain d'intérêt.

Surtout, il est clair que le mouvement Fluxus connaît plus d'admirateurs en Italie et aux États-Unis, avec la donation de la collection Gilbert et Lila Silverman en 2009 au MoMA de New York, ou la collection de Gino Di Maggio, désormais abritée dans la Fondation Mudima à Milan, sans compter celle de feu Francesco Conz. En France, le musée d'art contemporain de Lyon, qui en 1986 avait réactivé les *Chair events* de Brecht, jouit du dépôt d'œuvres de Robert Filliou par Bruno van Lierde. L'actuel directeur du DIA Art Center, Philippe Vergne, avait pour sa part orchestré en 1995 « *L'esprit Fluxus* » au MAC à Marseille. « *Il y a en France des gens qui comprennent les enjeux de Fluxus, observe le galeriste Youri Vinci, mais des collectionneurs, je n'en ai pas vus.* » ■

ARTUNG À MALIBU, MULTIPLES ET DESSINS DE GEORGE BRECHT, jusqu'au 13 juillet, Galerie Air de Paris, 32, rue Louise-Weiss, 75013 Paris, tél. 01 44 23 02 77, www.airdeparis.com